

C'est au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière que Joseph Lavoie fit ses études classiques; et ceux qui ont connu l'incorrigible espiègle qu'il fut dans ses premières années, l'élève mutin et quasi indomptable qu'il continua d'être jusqu'en philosophie, ne furent pas peu surpris de la transformation qui s'opéra chez lui aux dernières années de son cours. Les bonnes prières de sa pieuse mère, les soins attentifs et constants de ses directeurs, qui n'avaient jamais cessé d'espérer dans les qualités solides de travail et de piété du jeune homme, triomphèrent de son tempérament dissipé, de cette nature trop ardente et impulsive; et un jour on apprit que le jeune Lavoie disait adieu au monde, qui lui avait paru si beau, si séduisant à certaines heures, et il le quitta pour ne plus jamais regarder en arrière, sûr qu'il était d'avoir trouvé la vérité et le bonheur. Personne ne parut plus heureux que lui sous les livrées de Jésus-Christ, et toute son ardeur, il l'emploiera désormais à acquérir la science et la vertu.

Comme la plupart d'entre nous, il fit ses études théologiques à Sainte-Anne, en même temps qu'il accomplissait la tâche rude pour tous — mais particulièrement pour lui — du professorat. Intelligent, il l'était; des connaissances, il en avait, et ceux qui ne l'ont connu que dans l'exercice du rôle — qu'il voulait très modeste — de curé, apprendront peut-être avec surprise que Joseph Lavoie écolier ne céda jamais la première place de sa classe à qui que ce soit.

Mais la science n'en impose pas toujours aux petits écoliers, et personne plus que le jeune abbé Lavoie n'eut à éprouver que cet âge est sans pitié; et pourtant, parmi ses élèves d'autrefois, quels sont ceux qui ont conservé le souvenir le moins amer des taloches qu'il dût leur administrer? Quels sont ceux qui n'ont pas senti leur cœur profondément ému, en apprenant que leur maître d'autrefois était disparu? La bonté, voyez-vous, garde ses droits, et les apparences que le jeune professeur se donnait trop sévères et même tragiques en franchissant le seuil de sa classe, ne parvinrent jamais à voiler la bonté de son cœur extrêmement sensible et affectueux; et ce contraste du réel avec l'apparent, que ses jeunes disciples d'alors s'expliquaient mal, jetait souvent la classe dans un désarroi dont maître et élèves souffraient. La vertu de celui-là, me serait-il permis de le dire, y gagna plus que la formation de ceux-ci; et le jeune séminariste reçut l'onction du sacerdoce le 13 juin 1886.

Trois postes seulement occupèrent cette carrière sacerdotale de trente-deux années. Vicaire de M. le curé Adolphe Godbout, à Saint-Romuald, de 1886 à 1889, il devenait son assistant à l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec, en 1890, pour y demeurer jusqu'en 1901. C'est alors qu'il fut nommé curé de